

## Les vélos

Peu nombreuses étaient encore les voitures. Mais la grande explosion n'allait pas tarder, quand chacun de nos employés d'usine, qui étaient le barème même de notre société, allaient s'en procurer une pour s'en aller une fois par année à Rimini !

Le vélo resterait donc bon pour ceux qui n'auraient jamais l'occasion de se procurer une voiture, et il en fut, et plus nombreux qu'on ne l'imagine, comme aussi et surtout pour les enfants, car dans ces années cinquante, il n'était pas encore question du vélo-moteur, du boguet comme on l'appellera.

Ce vélo qui permettrait de se déplacer d'une localité à l'autre avec une facilité déconcertante, d'autant plus que c'est quasiment plat. Surtout, pour se rendre à la primaire-supérieure au village du Pont. Parcours facile pour les jeunes des Charbonnières, un peu plus compliqué pour ceux du Séchey, et carrément difficile pour ceux du Lieu, non en été par grand beau temps, mais lorsqu'il pleut. Pour l'hiver, allez hop, on laisse le vélo à la remise et l'on prend le train.

Sauf pour les Charbonnières. Alors on devait affronter tous les temps, ou presque. A l'occasion, quand il y avait vraiment trop de neige, c'est à pied que nous allions là-bas. A vélo, dans d'autres situations, on suivait la trace des voitures, et si l'on manquait celle-ci pour arriver dans le gros de la neige, on s'étalait.

Les vélos. L'été, d'aucuns, qui ne savaient pas que faire, leurs parents nullement rattachés désormais à l'agriculture, se royaumaient. Ils allaient ici ou là dans le village. Il s'arrêtait à l'endroit où il y a quelque chose à voir, sur un lieu de rencontre, sous les marronniers de la place de la laiterie par exemple. Ou plutôt devant la laiterie qui était le lieu de rendez-vous presque officiel de cette jeunesse désœuvrée. Mais l'on se rendait aussi à nouveau au village voisin, on faisait le tour de la Vallée, on allait sur les petits chemins. Bref, ce vélo, il avait fallu apprendre sur celui de sa mère qui n'a pas de barre, il vous offrait une bonne tranche de liberté. Il fit partie de notre vie dès que nous eûmes l'envie de l'appréhender, tout petit déjà. Et toujours avec succès, parce que l'on ne sache pas qu'ici au village, de notre génération, il y ait eu un seul individu, une seule fille, à ne pas savoir aller en vélo. C'était devenu une nécessité. On allait en vélo comme on respirait, en quelque sorte.

D'aucuns naturellement surpassèrent les autres. Qui achetèrent des mi-courses avec plein de vitesses. Qui purent déjà quitter la Vallée pour aller faire de vastes randonnées dans notre canton ou même dans notre pays.

D'aucuns aussi organisèrent des courses, et c'est bien ceux-là, passionnés, sportifs, qui gagnaient toujours ! Ils impressionnaient les autres, pauvres demeurés qu'ils laissaient quasiment sur place.

Bref, que voilà l'engin idéal qui vous transportera et vous enchantera.

Au fait si mon grand-père maniait parfaitement le vélo, idem naturellement pour mon père, ma grand-mère ne sut jamais y aller !



Paul Thentorey de Chez Saïset vers 1910.



**Et maintenant...**

Et maintenant, parlons. Au pays de la Terre  
L'aube, luisante ainsi que la pointe d'un soc,  
Ecorne le ciel dur et noir, où la lumière  
Jaillit comme du heurt d'un métal contre un roc;  
Au jour clair des vivants rouvre tes grands yeux  
Le réel te rappelle, et le peuple des Ombres (sombres,  
Se disperse avec l'ombre au premier chant du coq.

Charles Derennes

Les journaux nous montraient de belles photos dont le vélo signifiait bien... liberté !



Quand les primsupiennes du Séchey et des Charbonnières se retrouvent... au Séchey



Aux Crettets, vers 1957, le vélo est roi.



Notre père se rendait à la laiterie en vélo. Le vieux militaire que voici et qui existe encore.



Que son fils utilisa sans modération.



Quand il s'agit de se royaumer dans le village et de s'arrêter devant la laiterie.





Sacrée équipe que voilà.